

Note de lecture

Dossier d'artiste 1 : Gérard Sendrey. Réalisé par Hédi Bouraoui. CMC Éditions, 2017.

L'essentiel ayant été dit à propos du *Dossier d'artiste* sur Gérard Sendrey réalisé par Hédi Bouraoui, quelques observations compléteront la description de l'ouvrage richement illustré dont les trois parties, "Présentation et Interview de Gérard Sendrey", "Dessins : Diverses Périodes" et "Réceptivité et Expositions", rendent compte de manière exhaustive de l'activité créatrice du peintre. Laissant de côté l'appartenance de Sendrey à l'Art Brut et à l'Art Singulier, notre commentaire se focalisera sur Bouraoui abordant l'œuvre de Sendrey en poète. Selon le principe énoncé par Baudelaire dans *Salon de 1846*, "le meilleur compte-rendu d'un tableau pourra être un sonnet ou une élégie". L'alliance de la poésie et de la peinture, en particulier dans *Livr'errance*, où des tableaux et des dessins accompagnent les poèmes ou vice-versa, relève d'une appropriation subjectivée. Toute distance supprimée entre lui et le peintre, le poète ne peut émettre qu'une critique passionnée d'identification à celui-ci, "partiale" et "passionnée" selon les termes de Baudelaire.

L'écrit critique de Bouraoui sur Sendrey mène le lecteur à une meilleure compréhension de son auteur. Nous nous reportons ici à Michael Baxandall pour qui « ce dont il s'agit dans une description, c'est plus d'une représentation de ce qu'on pense à propos d'un tableau que d'une représentation de ce tableau ». Ceci vaut pour les dessins de Sendrey, intégrés aux poèmes de Bouraoui non moins qu'à son écrit critique qu'ils miroitent dans l'ouvrage. La similarité de leurs démarches créatrices respectives est soulignée, de même que l'humour qui se dégage des dessins met au jour des "lignes de force" liées au subconscient. Bien que chaque œuvre, poétique et picturale, soit autonome, cependant le dialogue entre le visuel et le verbal émane de l'impulsion produite par leur réunion. Sont reproduits, en particulier, des dessins où la graphie mime l'écriture, ce que Bouraoui désigne comme la "résonance langagière", reflétant le verbal.

À la fin de l'ouvrage, une rétrospective donne à voir les périodes de la production de Sendrey à travers des dessins fascinants par leur intense précision, analogue à des radiographies de l'esprit humain. Au souci double de vérité en liberté qui les sous-tend répond le verbe poétique poussé dynamiquement par l'image. Le vers de Bouraoui coule comme le fleuve des

"mots qui grignotent la terre" comme ceux dessinés laborieusement par Sendrey emplissent sa feuille, voués non pas à nommer mais à suggérer l'indicible. Accolés aux femmes muettes aux lèvres soudées reproduites aux pages 42 et 46, les mots graphiques en appellent à l'écrit poétique de Bouraoui, réciprocité que ce bref commentaire visait à élucider.

Simone Grossman (Université Bar Ilan, Israël)